

# Les Idoles

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

THÉÂTRE

*Le Ciel de Nantes*, 2022.

*Dear Prudence*, 2022.

chez d'autres éditeurs

THÉÂTRE

*Violentes femmes*, Actes Sud-Papiers, 2015.

*La Faculté* suivi de *Un jeune se tue*, Actes Sud-Papiers, 2012.

*Le Pire du troupeau*, Éd. de l'Olivier, 2001.

ROMANS

*Ton père*, Mercure de France, 2017.

*Le Livre pour enfants*, Éd. de l'Olivier, 2005.

*Scarborough*, Éd. de l'Olivier, 2002.

*La Douceur*, Éd. de l'Olivier, 1999.

*L'Infamille*, Éd. de l'Olivier, 1997.

JEUNESSE

*Des siècles et des siècles*, Éditions Thierry Magnier, 2024.

*Un enfant de pauvres*, Actes Sud junior, 2016.

*L'une belle, l'autre pas*, Actes Sud junior, 2013.

*La Règle d'or du cache-cache*, Actes Sud junior, 2010.

*J'élève ma poupée*, L'École des loisirs, 2010.

*Le Terrible Six Heures du soir*, Actes Sud junior, 2008.

*Viens* (avec Kéthévane DAVRICHEWY), L'École des loisirs, 2006.

*Noël, c'est couic !*, L'École des loisirs, 2005.

*Torse nu*, L'École des loisirs, 2005.

*M'aimer*, L'École des loisirs, 2004.

*Bretonneries*, T. Magnier, 1999.

*Mon cœur bouleversé*, L'École des loisirs, 1999.

*L'Affaire P'tit Marcel*, L'École des loisirs, 1998.

*Je ne suis pas une fille à papa*, T. Magnier, 1998.

*Je joue très bien tout seul*, L'École des loisirs, 1997.

*Tout contre Léo*, L'École des loisirs, 1996.

CHRISTOPHE HONORÉ

# Les Idoles

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

## SOMMAIRE

1. – Jours étranges .....	11
2. – Mauvais sang .....	14
3. – Rock Hudson .....	24
4. – Mon sida .....	31
5. – Jour d'été .....	46
6. – Corps perdu .....	47
7. – Michel Foucault .....	48
8. – Elizabeth Taylor .....	58
9. – <i>Staying Alive</i> .....	67
10. – Mort du cinéfilms .....	77
11. – Ciel de Nantes .....	80
12. – Corps glorieux .....	83
13. – Cher inconnu .....	87
14. – Chambres séparées .....	99
15. – Portorico .....	106

EXTRAITS D'ŒUVRES INTÉGRÉES PAR L'AUTEUR DANS LE TEXTE

Hervé Guibert, « L'homosexualité », in *L'Image fantôme*, 1981.  
Bernard-Marie Koltès, *Lettres*, 2009.  
© Éditions de Minuit

Hervé Guibert, *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*, 1990.  
Hervé Guibert, *Le Mausolée des amants : journal, 1976-1991*, 2001.  
© Gallimard

Serge Daney, *Persévérance*, 1992.  
© P.O.L

Jean-Luc Lagarce, *Journal II : 1990-1995*, 2008.  
Jean-Luc Lagarce, *Le Bain*, in *Trois Récits*, 2001.  
© Les Solitaires intempestifs

© 2025, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : +33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : +33 [0]3 81 83 32 15

[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)

ISBN 978-2-84681-776-9

*Ce texte a été créé le 13 septembre 2018 au  
Théâtre Vidy-Lausanne dans une mise en scène de  
l'auteur.*

Avec : Youssouf Abi-Ayad, Harrison Arevalo, Jean-Charles Clichet,  
Marina Foïs, Julien Honoré, Marlène Saldana et la participation de  
Teddy Bogaert

Scénographie : Alban Ho Van

Costumes : Maxime Rappaz

Lumières : Dominique Bruguière

Assistant à la mise en scène : Teddy Bogaert

Assistant dramaturgique : Timothée Picard

Assistanat aux lumières : Pierre Gaillardot

Régie lumières : Jean-Baptiste Boutte

Production : Comité dans Paris (Paris) | Théâtre Vidy-Lausanne (Lausanne)  
Coproduction : Odéon-Théâtre de l'Europe | Théâtre national de Bretagne | TAP – Théâtre  
Auditorium de Poitiers | TANDEM, scène nationale | La Comédie de Caen – CDN de  
Normandie | Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie | Le Parvis, scène nationale  
Tarbes-Pyrénées | La Criée – Théâtre national de Marseille | MA avec Granit, scènes  
nationales de Montbéliard et de Belfort

PERSONNAGES

COLLARD

GUIBERT

KOLTÈS

LAGARCE

DANEY

DEMY

HONORÉ

BAMBI LOVE

## 1. – JOURS ÉTRANGES

*C'est un endroit souterrain et urbain. Le genre d'endroit qu'on imagine être un lieu de passage de voyageurs dans la journée et, à certaines heures plus tardives, le refuge de rendez-vous clandestins. Il y a un moniteur vidéo accroché à un pilier. En boucle sur l'écran défile la phrase « Ce que tu aimes est ton véritable héritage » d'Ezra Pound.*

*Collard, Guibert, Koltès, Lagarce, Daney, Demy sortent de la pénombre qui règne en fond de scène. Guibert allume une cigarette. Peu à peu, une lumière marque leurs silhouettes.*

*Depuis une petite enceinte oubliée sur la scène retentit alors la voix de Honoré. Un à un, ils s'approcheront de l'enceinte pour écouter.*

HONORÉ, *voix off.* – Je suis Christophe Honoré et j'aimerais partager avec vous le souvenir d'une journée particulière. Il me semble que c'était en 1993, un dimanche. J'avais pris un train pour Paris le matin depuis Rennes où j'étais étudiant à la faculté de lettres modernes. C'était l'après-midi, au centre Beaubourg, à l'époque où j'ignorais qu'il s'y jouait aussi des spectacles, l'époque où je pensais que c'était un musée, c'est tout. On m'avait conseillé, on m'avait guidé vers les sous-sols. Je ne connaissais pas grand-chose à la danse contemporaine, je ne connaissais rien à la signalétique du centre Beaubourg. C'était l'époque où je voulais tout

ressentir et comprendre, où mes vingt ans réclamaient chaque jour du nouveau : un cinéaste, un romancier, un metteur en scène, un chorégraphe, un photographe... chaque jour des bras où me jeter. Il me fallait des inconnus, des étrangers qui, je l'espérais, m'aimeraient un peu. L'époque où je croyais que je venais voir, alors que je venais me faire aimer. Je suis assis dans un gradin, je domine la scène. À main gauche, des enceintes gigantesques, entassées les unes sur les autres. À main droite, d'autres enceintes, des carcasses. Aucun souvenir du fond de scène. *Jours étranges*, c'est le titre. Pendant que la salle se remplit de spectateurs, j'entends ici et là des murmures, des messes basses. La chose est entendue pour la majorité de ceux qui viennent de s'asseoir : il se répète que « ce n'est pas l'original que nous allons voir ». J'écoute le public qui m'entoure, je ne comprends pas de quoi les gens parlent, je mets ça sur mon ignorance de provincial et me recroqueville sur mon siège de peur d'être débusqué. Le noir se fait et résonnent les premières notes d'une musique que je reconnais. C'est une chanson des Doors, *When the Music's Over*, elle me réchauffe et je me retiens d'en murmurer les paroles.

Sur la scène sont apparus les danseurs. Ils ressemblent à des danseurs. Ils en ont la tenue. C'est comme dans *Fame*. Ils s'échauffent, ils tentent un saut, une course. Non, c'est comme dans *La Boum*. Ils dansent pour l'autre. Ils dansent dans l'excitation amoureuse. D'un mur d'enceintes à l'autre, ils enchaînent les trajets. Les mains dessinent dans l'air des combinaisons compliquées, elles se secouent, se nettoient, et débute de nouvelles phrases illisibles. Les pieds tracent des énigmes...

*On entend retentir la chanson des Doors When the Music's Over.*

Mais si je cadre les visages des danseurs, je vois des regards perdus, affolés, la peau qui tremble, la peine qu'on retient mais qui semble tous les dévaster. Et je comprends peu à peu que je suis en train d'assister à une danse « d'après ». Nous sommes après la mort de celui qui l'a inventée. Mais nous sommes juste après. C'est une réunion d'amis qui dansent comme on jette une poignée de terre sur le bois d'un cercueil. Le soir même, j'ai repris le train pour Rennes.

*Collard fait un premier passage dansé à l'avant-scène. Chorégraphie d'après Jours étranges de Bagouet.*

Et, la semaine suivante, j'ai cherché qui était Dominique Bagouet. C'était l'époque sans Internet, où donc étais-je allé chercher ça ? J'ai découvert ce dont j'étais déjà certain, qu'il était mort du sida peu de temps auparavant. J'en étais certain parce que c'était l'époque où tous les artistes dont je tombais amoureux mouraient du sida : Robert Mapplethorpe, Bernard-Marie Koltès, Mark Morrisroe, Jacques Demy, Hervé Guibert, Serge Daney, Cyril Collard, Derek Jarman, Jean-Luc Lagarce... Cette fois, Bagouet.

« Jours étranges »... Non, jours sinistres et terrifiants qui brûlèrent mes idoles et dont jamais je n'ai pu me consoler.

*Koltès pousse l'enceinte vers la coulisse. Tous rejoignent un à un la chorégraphie.*

## 2. – MAUVAIS SANG

*Lagarce se met devant un des nombreux micros sur pieds qui jonchent le plateau.*

LAGARCE. – Je suis Jean-Luc Lagarce, je suis mort le 30 septembre 1995 et j'aimerais parler de Renaud Camus. C'est idiot, mais je ressens le besoin de m'expliquer avec vous. Quand je dis « vous », je veux dire vous, assis là, qui êtes toujours en vie en ce XXI<sup>e</sup> siècle.

Renaud Camus était mon idole. Mon écrivain préféré. Celui dont je guettais la parution de chaque livre. Jusqu'à ma mort, j'ai tout lu de lui. Tout. *Tricks, Journal romain, Journal d'un voyage en France, Élégies pour quelques-uns, Esthétique de la solitude...* Je me suis même permis quelques lettres d'admiration à son adresse. Je pense qu'il est l'écrivain français qui m'a le plus influencé. (*À Guibert.*) Avec Hervé Guibert...

GUIBERT. – Merci ! J'ai connu Renaud Camus, nous étions tous les deux pensionnaires à la Villa Médicis...

LAGARCE. – Et ?

GUIBERT. – Charmant.

LAGARCE *se met à lire*. – « Ce n'est pas la première fois que le peuple français doit se battre pour son indépendance et sa liberté, pour refuser la conquête dont il fait l'objet. J'appelle de toute mon énergie à la constitution d'une force qui dise non au changement de peuple et de civilisation. J'ai lancé une pétition en ce sens, j'ai fondé un mouvement pour la soutenir, le NCPC, Non au Changement de Peuple et de Civilisation. Certes, il existe déjà le Front national et le Rassemblement bleu Marine. Nous ne ferons jamais rien pour les gêner et nous les soutiendrons toujours. Mais le refus de l'asservissement de la patrie, et d'ailleurs du continent tout entier, ne peut pas être le fait d'un seul parti. Il aura toujours besoin d'un allié. Nous serons avec tous ceux qui refusent qu'une grande culture disparaisse si bêtement, qu'une grande histoire se finisse si salement... »

Excusez-moi... C'est idiot de pleurer sur ce qu'est devenu un homme, encore plus sur ce qu'il est devenu alors que vous-même vous êtes... mort, mais... Mais puisque vous êtes là, comme ceux « qui ayant franchi le pont, ont vu des fantômes venir à leur rencontre », je pensais que nous pouvions commencer par ça... Que s'est-il passé ? J'aimerais que vous m'expliquiez ce qui s'est passé ? J'aimerais savoir si tous les pédés qui ont survécu au sida sont devenus comme Renaud Camus ? Personne pour me répondre ? Non ?... J'en viens à me demander si moi aussi, encore vivant, j'aurais viré comme Renaud Camus ?

Notez que mourir jeune a ses avantages, et notamment celui de nous priver du temps de décevoir...